



HAL
open science

Croyances aux parasciences : dimensions sociales et culturelles

Daniel Boy, Guy Michelat

► **To cite this version:**

Daniel Boy, Guy Michelat. Croyances aux parasciences : dimensions sociales et culturelles. Revue française de sociologie, 1986, 27 (2), pp.175-204. 10.2307/3321532 . hal-01026485

HAL Id: hal-01026485

<https://sciencespo.hal.science/hal-01026485>

Submitted on 21 Jul 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Croyances aux parasciences : dimensions sociales et culturelles

In: Revue française de sociologie. 1986, 27-2. pp. 175-204.

Citer ce document / Cite this document :

Boy Daniel, Michelat Guy. Croyances aux parasciences : dimensions sociales et culturelles. In: Revue française de sociologie. 1986, 27-2. pp. 175-204.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsoc_0035-2969_1986_num_27_2_2302

Résumé

L'essor des parasciences au sein de nos sociétés semble constituer un fait social indiscutable. Cette étude se propose de mesurer certains aspects de ces phénomènes à partir d'un sondage d'opinion portant principalement sur les attitudes des Français à l'égard de la science. On a pu construire deux échelles de croyance (analyse hiérarchique) concernant l'un des phénomènes paranormaux, l'autre l'astrologie. On a fait apparaître des relations entre ces croyances et une série de variables d'âge, de sexe, de niveau culturel, de situation familiale, etc. Dans un second temps, on a pu montrer que ces croyances semblent liées à des situations d'intégration et de croyances religieuses particulières.

Resumen

Daniel Boy y Guy Michelat : Creencias en las paraciencias : dimensiones sociales y culturales. La expansión de las paraciencias en el seno de las sociedades parece constituir un hecho social indiscutable. Este estudio se propone evaluar ciertos aspectos de estos fenómenos a partir de un sondeo de opinión refiriéndose principalmente a las actitudes de los Franceses con respecto a la ciencia. Se ha podido construir dos niveles de creencia (análisis jerárquico) concerniendo uno de ellos los fenómenos paranormales, el otro la astrología. Se ha puesto de manifiesto unas relaciones entre estas creencias y una serie de variables de edad, de sexo, de nivel cultural, de situación familiar, etc. En un segundo tiempo se ha podido mostrar que estas creencias parecen ligadas a unas situaciones de integración y de creencias religiosas particulares.

Zusammenfassung

Daniel Boy, Guy Michelat : Der Glaube an die Parawissenschaften : soziale und kulturelle Dimensionen.

Der Aufschwung der Parawissenschaften in unseren Gesellschaften ist offenbar eine unwiderlegliche soziale Tatsache. Die vorliegende Untersuchung möchte bestimmte Aspekte dieser Erscheinungen messen, ausgehend von einer Meinungsumfrage, die hauptsächlich die Einstellung der Franzosen gegenüber der Wissenschaft betraf. So konnten zwei Glaubensskalen (hierarchische Analyse) erstellt werden, von denen die eine die paranormalen Erscheinungen betraf, die andere die Astrologie. Es werden die Verbindungen herausgestellt zwischen diesen Glaubenserscheinungen und einer Anzahl von Alters-, Geschlechts-, Kulturniveau-, Familiensituationsvariablen usw. Anschliessend konnte aufgezeigt werden, dass diese Glaubenserscheinungen offenbar verbunden sind mit besonderen Situationen der Integration und des religiösen Glaubens.

Abstract

Daniel Boy and Guy Michelat : Beliefs in the parasciences : social and cultural dimensions.

The rise in the interest of parasciences within our societies seems to be an unquestionable social fact. This study evaluates some aspects of these phenomena, using results of an opinion survey based mainly on the attitudes of French people with regard to science. Two scales of belief have been built up (hierarchical analysis), one concerned with paranormal phenomena, the other with astrology. It has been possible to demonstrate relationships between these beliefs and a number of variables : age, sex, cultural level, family status, and so on. Secondly, it has been shown that these beliefs seem to be linked to situations of integration and particular religious beliefs.

Daniel BOY et Guy MICHELAT

Croyances aux parasciences : dimensions sociales et culturelles*

RÉSUMÉ

L'essor des parasciences au sein de nos sociétés semble constituer un fait social indiscutable. Cette étude se propose de mesurer certains aspects de ces phénomènes à partir d'un sondage d'opinion portant principalement sur les attitudes des Français à l'égard de la science. On a pu construire deux échelles de croyance (analyse hiérarchique) concernant l'un des phénomènes paranormaux, l'autre l'astrologie. On a fait apparaître des relations entre ces croyances et une série de variables d'âge, de sexe, de niveau culturel, de situation familiale, etc. Dans un second temps, on a pu montrer que ces croyances semblent liées à des situations d'intégration et de croyances religieuses particulières.

L'essor des parasciences au sein de nos sociétés semble constituer un fait social indiscutable : en marge des disciplines reconnues par l'ensemble de la communauté scientifique, se développe depuis quelques années une série de pratiques et de croyances rejetées par le rationalisme scientifique : parapsychologie, télékinésie, astrologie, etc. La présence sociale de ce phénomène semble attestée par la fréquence des articles de journaux ou de revues, des ouvrages, des émissions de radio ou de télévision consacrés aux parasciences (1). Pourtant, au-delà de cette première impression, comment situer, analyser et expliquer l'émergence de ce mouvement d'idées ? Un très rapide regard historique nous indique qu'il ne s'agit pas d'un phénomène nouveau ; en effet, malgré l'expansion progressive des idées de rationalisme, le XIX^e et le XX^e siècles sont jalonnés de mouvements intellectuels refusant les bornes fixées par l'épistémologie dominante : mouvement spiritiste dans la deuxième partie du XIX^e siècle (2), réhabilitation du spiritualisme opposée à la pensée scientifique dans l'entre-deux-guerres (3), mouvance de pensée de la revue *Planète* dans les années soixante, colloque de Cordoue quelques années plus tard (4).

* Un premier état de cette étude a été présenté dans *La Recherche*. Cf. D. Boy, G. Michelat, 1984. Les références bibliographiques se trouvent *in fine*.

(1) Voir *Lire*, 1984.

(2) Voir P. Thuillier, 1977 et 1983.

(3) Voir R. Guénon, 1983 et M. Eliade, 1978.

(4) Voir *Science et conscience...*, 1980.

Prenons plus précisément l'exemple de l'astrologie : ses origines sont extrêmement anciennes et l'on sait qu'en Europe, malgré la condamnation des premiers Pères de l'Eglise (5), l'astrologie s'est développée au moins jusqu'au XVII^e siècle puis, après son exclusion de l'Académie des Sciences par Colbert, semble intervenir une quasi-disparition jusqu'à la fin du XIX^e siècle; le début du XX^e siècle voit à nouveau l'apparition d'ouvrages d'astrologie savante, les rubriques astrologiques des journaux naissent dans les années trente puis se multiplient après la seconde guerre mondiale, sous la forme moderne de l'horoscope quotidien, consacré enfin par les radios périphériques dans les années soixante (6).

Comment rendre compte du caractère cyclique de l'astrologie, comment analyser sa diversité actuelle ? Pour y voir plus clair, ces deux problèmes devraient être distingués : l'évolution historique des parasciences constitue une question spécifique, nous ne la traiterons guère dans le cadre de cet article faute de données historiques précises. L'analyse synchronique du phénomène constituera donc l'essentiel de notre travail, mais là encore il est nécessaire de distinguer entre différents niveaux d'analyse : le niveau des pratiques professionnelles (activités, nombre, organisations, productions, enseignement), celui de la diffusion médiatique (journaux, revues, ouvrages, etc.) et celui du public (attitudes, croyances, pratiques effectives).

Nous nous limiterons pour l'essentiel au troisième niveau, celui des attitudes du public, en utilisant un matériel d'enquête par sondage (7).

L'ensemble de ce qui est désigné sous les termes de « parasciences » ou « phénomènes paranormaux » constitue notre objet d'étude. Aucune mesure exhaustive n'étant, bien sûr, imaginable, une première sélection a été opérée au moment de la rédaction du questionnaire. Nous faisons l'hypothèse que le sous-ensemble choisi est bien significatif de l'univers des croyances, c'est-à-dire que les dimensions essentielles y sont bien représentées.

L'analyse des résultats d'ensemble et de la structure interne des réponses constituera le premier objectif. Dans un second temps, l'ensemble des croyances (réduites à un petit nombre de variables synthétiques) sera mis en relation avec deux faisceaux de facteurs supposés explicatifs, d'une part des caractéristiques démographiques sociales et culturelles, d'autre part des réponses concernant les pratiques et croyances religieuses.

(5) Sur le problème de l'attitude de l'Eglise à l'égard des parasciences, voir plus loin troisième partie, p. 192.

(6) Voir E. Morin, 1982. Selon Jacques Maître, en 1979-80, les deux tiers des exemplaires diffusés des quotidiens et des magazines hebdomadaires comportaient une rubrique d'astrologie, alors que vingt ans plus tôt la proportion était seulement de moitié (cf. J. Maître, 1983).

(7) Les résultats sont extraits d'un sondage auprès d'un échantillon représentatif de la population française effectué par la SOFRES au mois de mai 1982 (1515 individus); l'étude d'ensemble, financée par le Centre de prospective et d'évaluation du Ministère de l'industrie et de la recherche portait sur les attitudes du public à l'égard de la science. Cf. F. Bon, D. Boy, 1984.

I. — Résultats d'ensemble et structure des données

Question 1 : « Voici maintenant quelques questions à propos des phénomènes que l'on appelle parapsychologiques ou paranormaux. Je vais tout d'abord vous citer un certain nombre de phénomènes qui appartiennent à cet univers. Pour chacun d'eux vous me direz si, vous personnellement, vous faites plutôt partie des gens qui y croient ou plutôt partie des gens qui n'y croient pas ? »

	Y croit	N'y croit pas	Ne connaît pas Sans opinion
A — Les envoûtements, les sorcelleries	18	77	5
B — Les tables tournantes	13	81	6
C — Les horoscopes, prédictions par les signes astrologiques	23	73	5
D — La télépathie, communication à distance par la pensée	42	50	9
E — Les passages d'OVNI (objets volants non identifiés)	33	57	11
F — L'explication des caractères par les signes astrologiques	36	56	8
G — Les fantômes, les revenants	5	92	3
H — Les découvertes de sources avec une baguette de coudrier	63	30	7

Question 2 : « Pour chacun des domaines suivants, pouvez-vous me dire si vous estimez que c'est une science ou non, ou si ça dépend des cas ? »

L'astrologie (étude de l'influence des astres sur le destin des hommes) :

- C'est une science..... 53
- Ce n'est pas une science..... 30
- Ça dépend des cas..... 8
- Sans opinion..... 8

Question 3 : « Vous personnellement, vous est-il arrivé de consulter une cartomancienne, un astrologue, une voyante extralucide ou toute autre personne prédisant l'avenir ? »

- Très souvent..... 1
- Assez souvent..... 1
- Rarement..... 11
- Jamais..... 85
- Sans opinion..... 2

Question 4 : « Est-ce que vous tenez compte dans votre vie des horoscopes vous concernant ? »

- Toujours..... 2
- Souvent..... 6
- Rarement..... 18

— Jamais.....	60
— Ne lit ou n'écoute jamais.....	13
— Sans opinion.....	1

Les tableaux de résultats indiquent que les croyances au paranormal constituent en 1982 un phénomène quantitativement important. Une enquête comparable menée un an auparavant (8) confirme d'ailleurs, à quelques points de pourcentage près, les chiffres que nous obtenons : en tête des croyances se situent les phénomènes qui supposent des effets de magnétisme (baguette de coudrier, pendule, magnétisme humain : entre 40 et 60 % de croyance), la télépathie se range à peu près au même niveau (autour de 40 %), les croyances plus anciennes à une moindre fréquence (de 5 % pour les fantômes à 18 % pour les envoûtements). L'astrologie dispose également d'un large capital de confiance puisque le quart des personnes interrogées croit à son aspect prédictif, plus du tiers à l'explication des caractères par les signes, la moitié à sa nature scientifique. Dans ce dernier cas, nous disposons de mesures réalisées dans les années 60 et 70 mais, faute de questions identiques, il n'est pas possible de conclure nettement à une croissance, à une stabilité ou à un déclin de la croyance astrologique dans les vingt dernières années (9).

Venons-en à l'analyse des relations qu'entretiennent entre elles chacune des croyances; cet examen doit nous indiquer le degré de cohérence de l'univers et nous permettre de fabriquer des instruments de mesure résumant les dimensions essentielles, sous forme d'*échelles de croyance*. La technique de construction d'échelles que nous avons utilisée repose sur le calcul des coefficients de hiérarchisation de Loevinger (10).

La *figure 1* montre les relations entre l'ensemble des items de la question 1 (11). On y observe un groupe de quatre croyances au paranormal étroitement liées entre elles; ce sont (dans l'ordre croissant des fréquences, c'est-à-dire des plus aux moins discriminantes) les croyances aux fantômes, aux tables tournantes, à la sorcellerie, à la télépathie. On observe également l'existence d'un autre ensemble cohérent concernant l'astrologie, mais dont les deux items ne sont qu'imparfaitement liés au premier ensemble. Enfin, les croyances aux découvertes de sources par radiesthésie et aux passages d'OVNI ne sont liées chacune qu'à l'une des croyances du premier ensemble. Ce dernier, constitué des quatre items cités, forme une échelle hiérarchique (12).

(8) La question que nous avons utilisée ici reprend une formulation mise au point par la SOFRES en août 1981; dans cette enquête étaient mesurées en outre les croyances dans : les tables tournantes (15 %), la prédiction par les cartes (19 %), les guérisons par magnétiseur (41 %), les découvertes d'objets ou de personnes par la radiesthésie (40 %). Sur les questions communes aux deux enquêtes, l'écart n'est jamais supérieur à 5 %. Cf. *Bonne soirée* (1981).

(9) Voir en particulier E. Morin, 1982, et J. Maître, 1966.

(10) J. Loevinger, 1947, B. Matalon, 1965, J. Maître, 1967.

(11) Pour tous les items (question 1) la réponse positive est « y croit ».

(12) Coefficient d'homogénéité de Loevinger = 0,60; coefficient de reproductibilité de Guttman = 0,94.

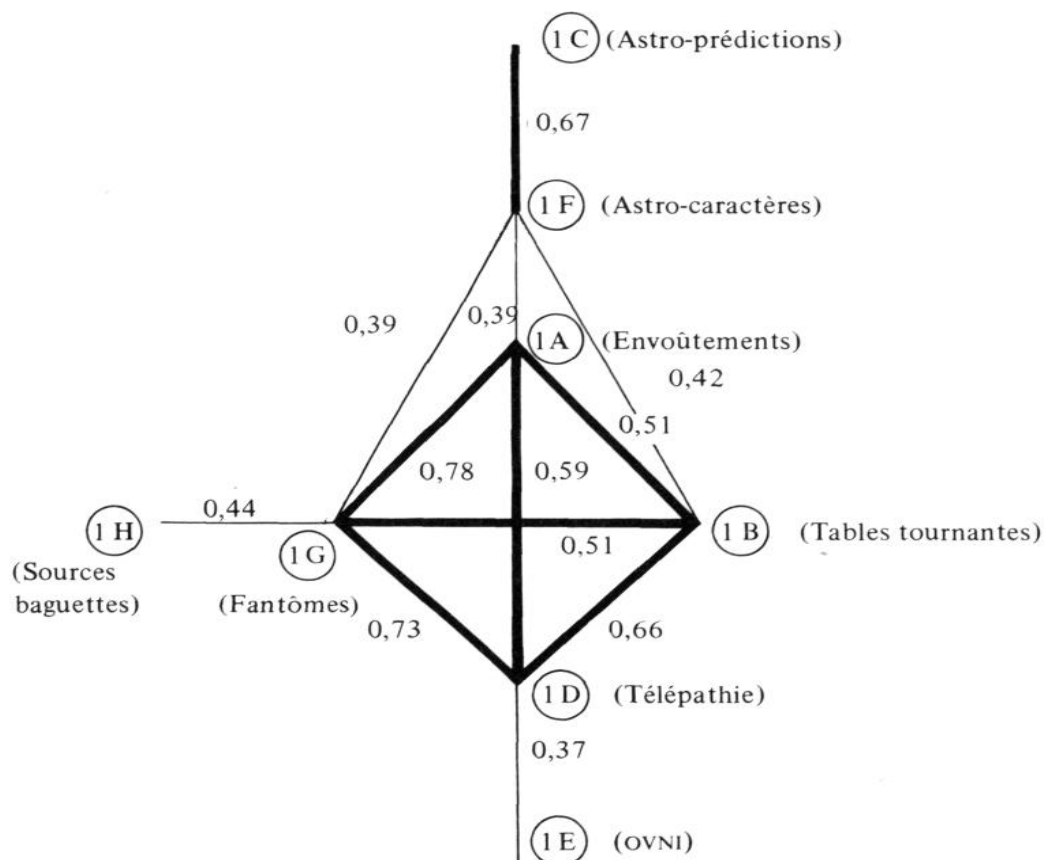


Figure 1. — Relations entre les 8 items de la question 1, mesurées par le coefficient d'homogénéité de Loevinger

(— $H > 0,50$
 — $0,50 > H > 0,35$)

Ayant noté les relations entre les deux items qui évoquent l'astrologie, nous avons recherché si les questions appartenant au même univers s'organisaient aussi selon une structure hiérarchique.

Sur la *figure 2* un premier ensemble se détache, constitué (dans l'ordre croissant des fréquences) du fait de tenir compte des horoscopes et des croyances aux prédictions astrologiques et à l'explication des caractères (13). Malgré un coefficient plus faible, le fait de considérer l'astrologie comme une science s'ajoute aux trois items précédents et l'ensemble forme une échelle convenable (14). Notons que la consultation de cartomancienes, astrologues et voyantes extra-lucides est assez mal reliée aux autres items de l'échelle, peut-être en raison de l'hétérogénéité des pratiques évoquées.

(13) « Réponses positives » : — tenir compte des horoscopes (question 4) = « toujours » et « souvent » ; — croyances aux prédictions astrologiques et à l'explication des caractères par les signes astrologiques (question 1) = « y croit » et « sans ré-

ponse » ; — l'astrologie est une science (question 2) = « c'est une science », « ça dépend des cas », « sans réponse ».

(14) Coefficient d'homogénéité de Loevinger = 0,54; coefficient de reproductibilité de Guttman = 0,93.

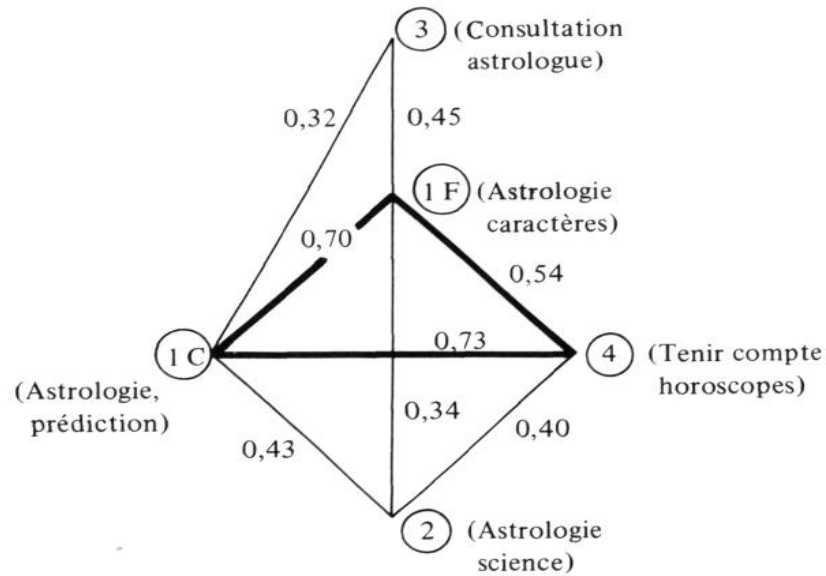


Figure 2. — Relations entre les 5 items ayant trait à l'astrologie, mesurées par le coefficient d'homogénéité de Loevinger

(— $H > 0,50$
 — $0,50 > H > 0,30$)

Le coefficient d'association Gamma entre les deux échelles (que nous nommerons désormais « paranormal » et « astrologie ») est de 0,34. Elles mesurent donc deux dimensions différentes mais non absolument indépendantes. Elles ont, d'autre part, des types de distribution très différents (cf. figure 3) : forme en J pour le paranormal, dont on peut penser qu'elle traduit une norme de groupe de non-croyance, forme presque symétrique pour l'astrologie (mode pour la note 1), symptôme peut-être de croyances plus « normalement » distribuées.

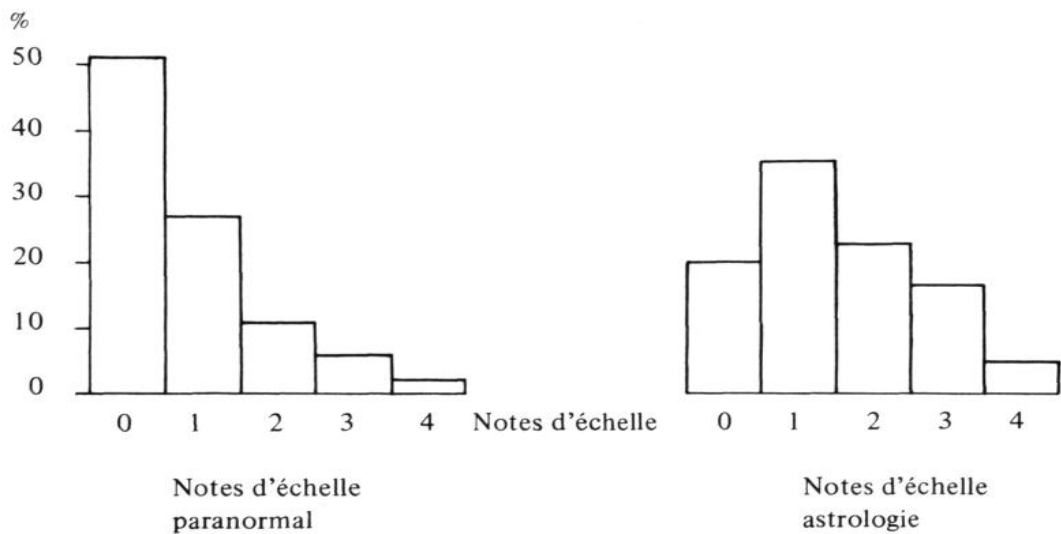


Figure 3. — Distribution des notes sur les échelles paranormal et astrologie

Pour faciliter la suite de notre analyse, nous avons regroupé ces notes en deux catégories (basses et élevées) de façon à opposer deux parts de la population à peu près égales. Compte tenu de l'inégale répartition des notes pour chaque échelle, les regroupements ne sont pas identiques dans les deux cas. On considérera comme *croyants au paranormal* ceux qui ont obtenu au moins la note 1 sur cette échelle (48 % de l'échantillon) et comme *croyants à l'astrologie* ceux qui ont obtenu au moins la note 2 sur cette seconde échelle (44 %).

Enfin, dernière étape de cette analyse de structure, nous avons mis en relation les échelles ainsi constituées avec deux questions dont on peut imaginer qu'elles ont des liens avec les dimensions précédentes : les attitudes à l'égard de la graphologie et des « médecines parallèles » (15); de fait, ceux qui croient au paranormal estiment davantage qu'« il y a des maladies qu'il faut soigner autrement que par la médecine » (67 % contre 41 % parmi les non-croyants); de même, la croyance dans l'astrologie implique une valorisation de la graphologie (58 % de réponses « c'est une science » contre 42 %).

II. — Variables démographiques et sociales

Les *figures 4 à 6* présentent les pourcentages de croyance sur chacune des deux dimensions considérées (soit, en abscisse, les pourcentages de notes élevées sur l'échelle paranormal et, en ordonnée, ceux de l'échelle astrologie) selon quatre critères : sexe, âge, niveau d'études, catégorie socio-professionnelle.

Sur la *figure 4*, on note que les pourcentages de croyances sont plus élevés d'une part chez les plus jeunes (le phénomène est plus net pour le paranormal), d'autre part chez les femmes (à l'inverse, le phénomène est plus marqué pour l'astrologie). Notre interprétation doit cependant rester prudente puisque nous savons que ces deux variables reflètent moins des attributs biologiques qu'une grande diversité de situations sociales et culturelles (les femmes sont moins fréquemment actives, les classes d'âge les plus jeunes sont plus éduquées, etc.). Sous réserve de vérifications ultérieures, on peut pourtant supposer qu'un degré de croyance plus élevé parmi les jeunes a une double signification : d'une part, nous sommes en présence d'une sorte de mode culturelle qui toucherait plus aisément ceux que leur âge (et leur niveau culturel) rend plus disponibles à la « nouveauté »; d'autre part, l'adhésion à ces systèmes de pensée a valeur de refuge ou de substitut idéologique (16) pour des classes d'âge dont

(15) Le texte de la question portant sur la graphologie est identique à celui de la question 2, la définition proposée étant « étude du caractère par l'examen de l'écriture »; la question sur la médecine est libellée ainsi : « A votre avis, est-ce qu'il y a des maladies qu'il vaut mieux faire soigner autrement que par la

médecine ? ».

(16) L'hypothèse de la croyance astrologique comme détournement du réel, voire comme nouvel opium du peuple, est soutenue en particulier par T.W. Adorno, 1957 et 1974.

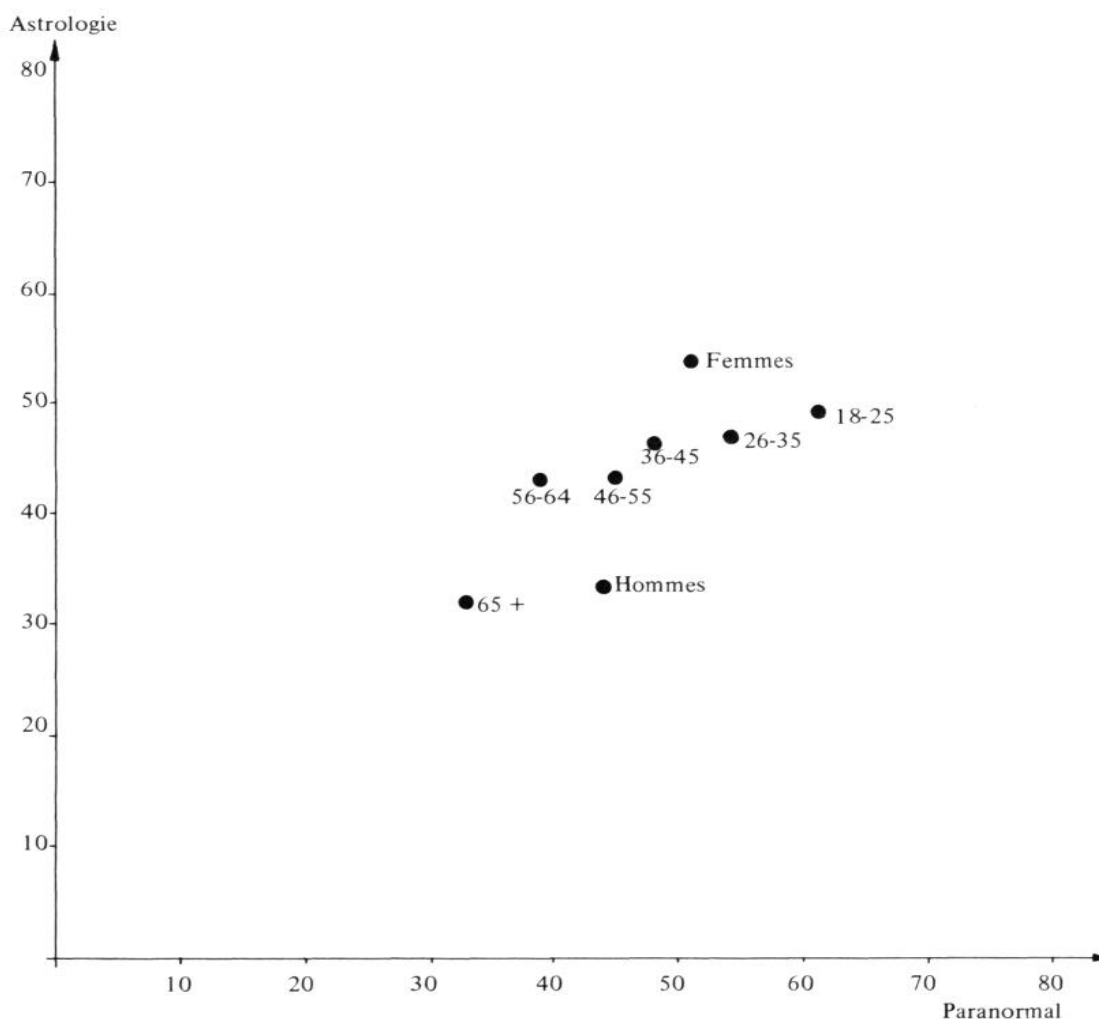


Figure 4. — Pourcentages de croyants au paranormal (horizontalement) et à l'astrologie (verticalement) selon l'âge et selon le sexe

l'intégration sociale n'est pas achevée (statut conjugal, professionnel, social). Bien entendu, ces deux hypothèses, que nous essaierons peu à peu de préciser, ne sont nullement exclusives l'une de l'autre.

La figure 5 retrace les variations selon le niveau d'études; ici, astrologie et paranormal doivent être nettement distingués : pour les phénomènes paranormaux, la croyance augmente avec le niveau culturel, avec une exception pour le supérieur scientifique (dont le niveau de croyance demeure pourtant supérieur à la moyenne). Pour l'astrologie, en revanche, les variations sont plus faibles (léger pic pour le secondaire, incroyance plus nette pour l'enseignement scientifique). L'astrologie apparaît à nouveau comme un phénomène plus diffus, plus également distribué dans les différentes couches de la population : la croyance au paranormal en revanche caractérise les couches cultivées; dans ce dernier cas, en combinant les variables d'âge et de niveau culturel, on obtient un maximum de 80 % parmi les jeunes (— de 25 ans) ayant fait des études supérieures

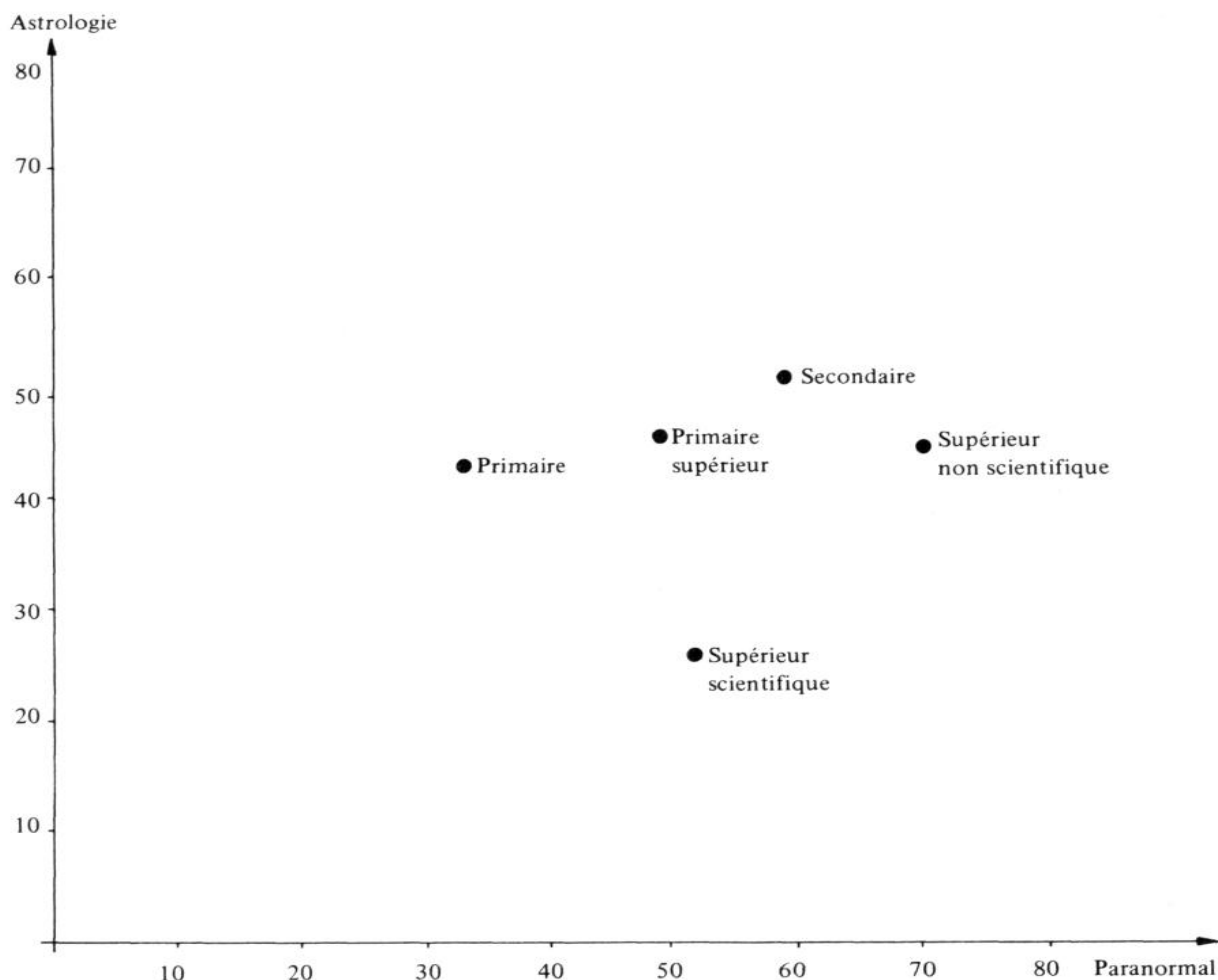


Figure 5. — Pourcentages de croyances au paranormal (horizontalement) et à l'astrologie (verticalement) selon le niveau d'études

(non scientifiques) et un minimum de 29 % parmi les plus âgés (59 ans et plus) n'ayant pas dépassé le stade de l'enseignement primaire.

Examinons maintenant les positions des différentes catégories socio-professionnelles (17) en fonction de nos deux variables (Figure 6). Trois groupes, appartenant aux couches moyennes salariées, se distinguent par un fort pourcentage de croyance sur chacune des deux variables : les instituteurs, les cadres moyens et les employés; vers le bas du graphique se situent les cadres supérieurs et professeurs, plus réticents à propos de l'astrologie, relativement croyants au paranormal (les étudiants ayant une

(17) Nous avons utilisé la profession de la personne interrogée en classant les inactifs selon la dernière profession exercée; le regroupement utilisé est le suivant : 1-agriculteurs, 2-petits commerçants et artisans, 3-cadres supérieurs, industriels, gros commerçants, 4-professeurs, 5-instituteurs, 6-cadres

moyens, 7-techniciens, contremaîtres. 8-employés, 9-ouvriers qualifiés, 10-ouvriers spécialisés et manœuvres, 11-personnels de service, 12-étudiants. Les autres catégories et les personnes n'ayant jamais travaillé ne sont pas prises en compte dans les tableaux.

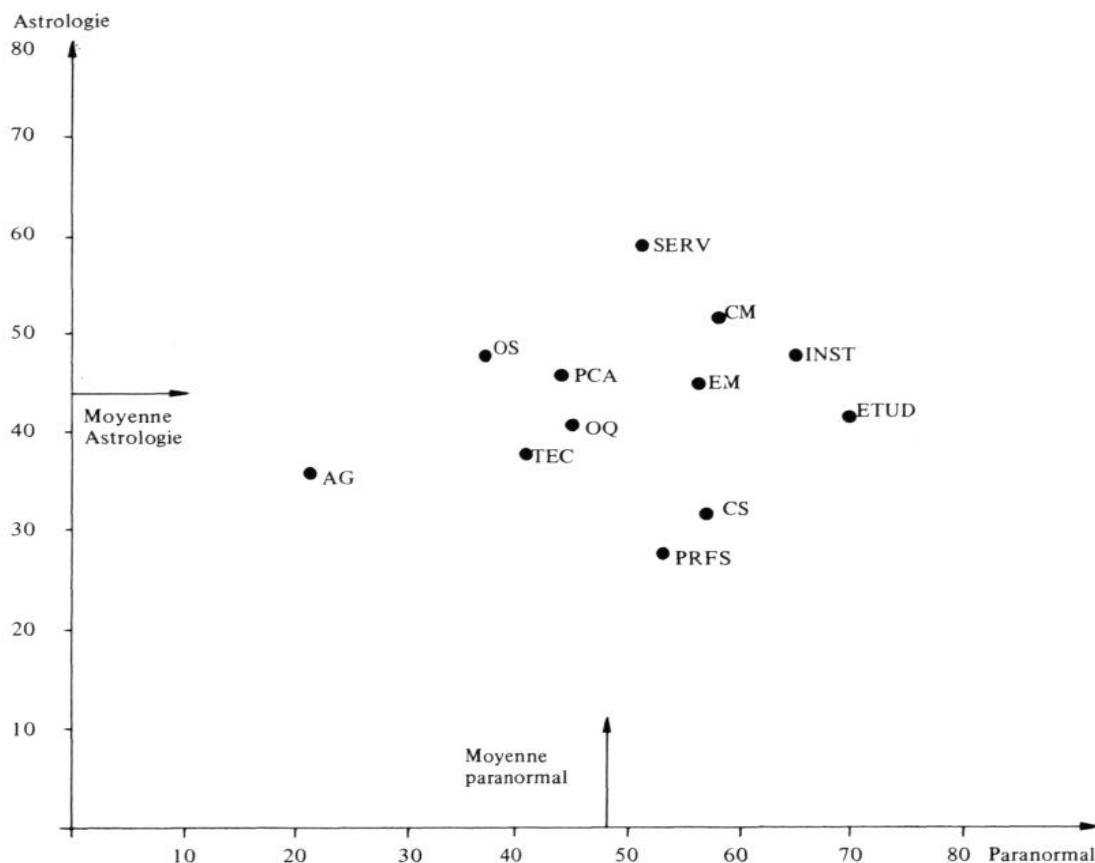


Figure 6. — Pourcentages de croyances au paranormal (horizontalement) et à l'astrologie (verticalement) selon la profession de la personne interrogée (AG : Agriculteurs; PCA : Petits commerçants et artisans; CS : Cadres supérieurs, industriels et gros commerçants; PRFS : Professeurs; INST : Instituteurs; CM : Cadres moyens; TEC : Techniciens et contremaîtres; EM : Employés; OQ : Ouvriers qualifiés; OS : Ouvriers spécialisés et manœuvres; SERV : Personnels de service; ETUD : Etudiants)

position intermédiaire entre ces deux groupes). Du côté de la non-croyance, on trouve plutôt des catégories populaires : agriculteurs (18), ouvriers qualifiés, techniciens. Enfin, la croyance astrologique est plus

(18) Les résultats sont en contradiction avec l'image traditionnelle du paysan croyant à la sorcellerie. On peut faire l'hypothèse qu'en raison même de l'existence de ces stéréotypes communs, les agriculteurs pourraient se sentir stigmatisés et refuseraient alors d'admettre, devant un enquêteur, leur croyance à des phénomènes paranormaux. Mais, dans ce cas, comment expliquer qu'en l'absence d'un stéréotype analogue marquant les ouvriers, ceux-ci soient presque au même niveau de croyance que les agriculteurs (comme eux de niveau d'études peu élevé). Ne peut-on penser plutôt que les paysans des images d'Épinal ont été remplacés par des

techniciens de l'agriculture ? On nous objectera que les analyses de J. Favret-Saada (1977) sont bien contemporaines, mais le fait qu'il existe des ruraux ensorcelés ne veut pas dire qu'ils sont représentatifs de l'ensemble des agriculteurs. Il reste que le type d'enquête que nous utilisons pose le problème des conditions dans lesquelles on peut accepter de dire ce à quoi l'on croit, indépendamment des normes sociales. Ce que l'on peut supposer en toute vraisemblance, c'est que s'il existe des « croyants » ne s'avouant pas comme tels, il est peu probable qu'une déclaration de croyance recouvre en réalité une non-croyance.

fréquente parmi les personnels de service (catégorie où le pourcentage de femmes est extrêmement élevé), les cadres moyens et les ouvriers spécialisés.

A grands traits, les « clientèles » sociales de nos deux groupes de parasciences se définiraient donc ainsi : pour le paranormal, des couches moyennes et supérieures à dominante intellectuelle; pour l'astrologie, des couches moyennes et populaires (19).

D'une certaine façon, les instituteurs (N = 65) constituent un groupe-pivot puisqu'ils se définissent comme le groupe qui croit le plus fréquemment à l'astrologie et au paranormal (20).

Signalons au passage le paradoxe apparent de ces résultats — en particulier pour le paranormal — par rapport à un modèle qui voudrait que « l'irrationalisme » ne subsiste que parmi les couches sociales exclues de l'enseignement long ou chez les personnes âgées, bref, dans des lieux sociaux où il serait amené à disparaître sous l'effet de l'évolution démographique et de la généralisation de l'enseignement long. A l'évidence, il faut abandonner un modèle linéaire selon lequel la proximité au rationalisme ou au mode de pensée scientifique irait de pair avec l'élévation du niveau d'études. Il est vrai qu'une culture scientifique tend à éloigner de ces croyances, mais, au total, cette formation pèse assez peu dans notre échantillon (environ 6 %). En fin de compte, l'adhésion d'une partie des couches cultivées aux croyances au paranormal doit être saisie comme participation à une représentation sociale qui répond à certaines attentes ou à certains besoins culturels et idéologiques. On sait que, au sein des couches sociales que nous avons mentionnées, a pris naissance dans les dernières années toute une série de mouvements idéologiques, de croyances et d'attitudes nouvelles : écologisme, libéralisme culturel, mouvement communautaire, idéologies consuméristes (21); une partie de ces valeurs, nous le verrons plus loin, est effectivement liée, dans notre enquête, aux croyances au paranormal. Les mêmes mécanismes sociaux qui « expliquent » l'écologisme ou le libéralisme culturel peuvent-ils également s'appliquer dans notre cas ?

(19) Dans le cas de l'astrologie, nous disposons de certaines comparaisons avec des enquêtes antérieures (cf. J. Maître, 1966). Dans l'ensemble, bien que les catégories utilisées ne soient pas absolument identiques, les résultats sont analogues : croyances plus fréquentes parmi les jeunes, les femmes, les couches moyennes salariées.

(20) La figure 6 représente les coordonnées de chacun des groupes en fonction des pourcentages de croyance au paranormal et à l'astrologie. On peut aussi considérer une

variable qui prend en compte *simultanément* les croyances au paranormal et à l'astrologie et se définit par quatre modalités : incroyance aux deux, croyance à la première et non à la seconde, croyance à la seconde et non à la première, croyance aux deux. Globalement, le tri de cette variable par les appartenances socio-professionnelles confirme les conclusions de la figure 6.

(21) Voir par exemple D. Boy, 1981, P. Bourdieu, 1979, L. Boltanski, 1977 et 1982, B. Lacroix, 1981, D. Léger, B. Hervieu 1979.

Pour le vérifier, nous avons essayé, en partant de la littérature sociologique, d'explicitier puis de vérifier les hypothèses concernant cette fraction des couches cultivées. En règle générale, trois facteurs sont supposés intervenir : la position sociale d'origine, le capital culturel et la position sociale établie. Une série d'inadéquations ou de décalages entre ces trois éléments du trajet social expliquerait les particularités idéologiques d'une partie des classes moyennes. Pour prendre l'exemple sans doute le plus connu : le décalage entre des attentes sociales produites par un fort investissement scolaire et la réalité d'une position sociale relativement plus élevée déterminerait des conduites culturelles et des positions idéologiques spécifiques. Plus généralement, ce mode d'explication relève de deux hypothèses (22) :

— l'une selon laquelle l'adoption de ces attitudes est une tentative d'acquisition de pseudo-savoirs pour ceux qui sont dépourvus des attributs de la culture légitime. Faute de maîtriser la véritable culture ou l'authentique savoir, privilège des fractions de la haute bourgeoisie, la « petite bourgeoisie nouvelle » (23) se contenterait d'une sorte de contrefaçon culturelle;

— l'autre qui privilégie l'aspect idéologique de ces phénomènes : au-delà de leur aspect culturel, ces croyances constitueraient de véritables systèmes de représentations du monde. Dans des situations sociales d'incertitude ou de frustration, ces idéologies alternatives fourniraient une sorte de dérivatif, une autre manière d'imaginer le monde et d'oublier sa propre situation.

Ces deux hypothèses nous semblent assez bien adaptées à la compréhension des phénomènes que nous étudions ici. L'astrologie, par exemple, se présente à la fois comme un corps de connaissances qu'il est possible d'acquérir et comme un système de représentation du monde qui attribue des causes aux phénomènes sociaux comme aux destins individuels. Il reste à vérifier si nos données sont conformes aux hypothèses, c'est-à-dire si les croyances sont effectivement plus fréquentes dans les situations sociales qui sont supposées les générer.

Examinons la première hypothèse, celle de la « culture de substitution ». Nous devrions observer des croyances plus fréquentes là où le capital culturel est relativement peu élevé et où existe un besoin de culture, par exemple en raison d'un désir d'ascension sociale ou d'un refus de déclassement. Le *tableau I* nous donne sur ce point quelques indications :

(22) Les deux hypothèses sont en particulier examinées par G. Chevalier à partir d'une enquête réalisée en 1982 sur un

échantillon parisien. Cf. G. Chevalier, 1983 et 1985.

(23) Selon les termes de P. Bourdieu, 1979.

TABLEAU I. — *Croyances selon la profession du père* et selon le niveau d'études de la personne interrogée*

Niveau d'études	Astrologie				Paranormal			
	Primaire		Secondaire		Primaire		Secondaire	
Profession du père	Prim. sup.	% N	Supérieur	% N	Prim. sup.	% N	Supérieur	% N
AG	38	(293)	44	(62)	30	(293)	52	(62)
PCA	39	(119)	46	(67)	38	(119)	66	(67)
CS	50	(40)	37	(108)	65	(40)	62	(108)
CM	36	(53)	40	(58)	49	(53)	62	(58)
EM	43	(68)	45	(38)	44	(68)	61	(38)
OUV	48	(354)	43	(83)	44	(354)	58	(83)

* Professions regroupées en 6 catégories correspondant aux groupes socio-professionnels de l'INSEE (code antérieur à 1982) : AG (agriculteurs), PCA (petits commerçants et artisans), CS (professions libérales, gros commerçants, industriels, cadres supérieurs), CM (cadres moyens), EM (employés), OUV (ouvriers).

la seule différence qui semble aller dans le sens de cette hypothèse concerne les individus d'origine bourgeoise ayant un faible capital culturel; leur fréquence plus élevée de croyance signifie-t-elle qu'ici l'astrologie (la différence est moindre pour le paranormal) joue le rôle d'une culture de substitution? L'examen des résultats n'est en fin de compte guère concluant, mais l'hypothèse ne peut être pour autant infirmée puisqu'aucun indicateur dans notre enquête ne nous fournit une mesure convenable des *projets* d'ascension sociale (qui pourraient être rapportés à tel ou tel comportement culturel).

Cherchons maintenant des vérifications de la seconde hypothèse. Il y a plusieurs façons de mettre en relation les croyances avec des situations supposées de contradiction, de frustration ou d'incertitude. Les *tableaux II et IV* mettent en relation le capital culturel avec ce que l'on peut considérer comme sa rémunération, c'est-à-dire le revenu et la position sociale; là où il y a fort capital culturel et faible rémunération sociale devrait se trouver la frustration; là aussi, nous ne voyons dans les résultats que des vérifications partielles (par exemple pour le niveau d'études secondaires où les croyances sont plus fréquentes en cas de revenu bas).

Considérons maintenant non plus le capital culturel, mais le capital social (en l'occurrence l'origine sociale) en fonction du revenu (*Tableau III*) ou de la position sociale (*Tableau V*). Cette mesure ne fournit pas non plus de résultats très concluants : les individus d'origine « bourgeoise », par exemple, ne se montrent pas plus croyants lorsque leur position sociale ou leur revenu les place dans une situation que l'on peut imaginer comme inférieure à leurs attentes. Le caractère incertain de ces résultats tient peut-être au mode de vérification proposé : dans les tableaux précédents, les flux de mobilité sont analysés à un niveau relativement grossier puisque l'on s'impose de contrôler simultanément plusieurs variables et de conserver des effectifs suffisants. Il se peut que les

TABLEAU II. — *Croyances selon le niveau d'études et le revenu de la personne interrogée*

Revenu personnel	Astrologie				Paranormal			
	Moins 4000	4000/ 6000	6000 et plus	Sans revenu	Moins 4000	4000 6000	6000 et plus	Sans revenu
	% N	% N	% N	% N	% N	% N	% N	% N
Niveau d'études								
Primaire	45 (201)	40 (83)	58 (24)	43 (76)	35 (201)	40 (83)	29 (24)	34 (76)
Primaire supérieur	47 (151)	39 (125)	35 (68)	58 (106)	51 (151)	50 (125)	47 (68)	52 (106)
Secondaire	57 (42)	57 (42)	33 (33)	58 (38)	67 (42)	69 (42)	39 (33)	68 (38)
Supérieur non scientifique	45 (31)	44 (32)	38 (47)	54 (28)	74 (31)	69 (32)	70 (47)	71 (28)
Supérieur scientifique	18 (17)	— (12)	23 (39)	44 (18)	65 (17)	— (12)	49 (39)	61 (18)

TABLEAU III. — *Croyances selon la profession du père et le revenu personnel de la personne interrogée*

Revenu personnel	Astrologie				Paranormal			
	Moins 4000	4 000/ 6000	6 000 et plus	Sans revenu	Moins 4000	4 000/ 6000	6 000 et plus	Sans revenu
	% N	% N	% N	% N	% N	% N	% N	% N
Profession du père								
AG	37 (117)	40 (62)	33 (24)	49 (57)	34 (117)	50 (62)	33 (24)	35 (57)
PCA	36 (47)	29 (31)	46 (35)	64 (22)	45 (47)	45 (31)	54 (35)	73 (22)
CS	40 (30)	52 (23)	22 (36)	52 (33)	70 (30)	61 (23)	67 (36)	61 (33)
CM	46 (24)	32 (22)	30 (27)	50 (22)	58 (24)	68 (22)	37 (27)	77 (22)
EM	42 (24)	30 (23)	56 (18)	48 (23)	63 (24)	52 (23)	39 (18)	61 (23)
OUV	54 (151)	44 (100)	32 (53)	54 (84)	45 (151)	48 (100)	43 (53)	44 (84)

TABLEAU IV. — *Croyances selon la profession et le niveau d'études de la personne interrogée*

Profession	Niveau d'études	Astrologie				Paranormal			
		Primaire Prim. sup.		Secondaire Supérieur		Primaire Prim. sup.		Secondaire Supérieur	
		%	N	%	N	%	N	%	N
AG		38	(89)	—	(14)	19	(89)	—	(14)
PCA		44	(85)	56	(16)	40	(85)	63	(16)
CS		34	(64)	34	(176)	52	(64)	64	(176)
CM		47	(108)	47	(131)	49	(108)	60	(131)
EM		44	(187)	48	(59)	53	(187)	64	(59)
OUV		43	(321)	64	(22)	39	(321)	64	(22)

phénomènes que nous ne mesurons pas ici apparaissent à un niveau plus fin, par exemple pour tel ou tel trajet social spécifique. Ainsi, dans nos données, les instituteurs d'origine bourgeoise apparaissent nettement plus croyants que ceux dont le père appartient aux classes populaires; cette différence, statistiquement significative, ne constitue pourtant qu'une confirmation très partielle des hypothèses.

D'autres indicateurs de situations d'incertitude peuvent être imaginés; nous en avons analysé deux, l'un concernant l'insertion dans le monde du travail, l'autre le statut conjugal.

Dans la mesure où elle constitue une rupture avec l'univers du travail, voire des amis, la situation de chômage est fréquemment vécue comme une mise à l'écart du monde social. Dans notre échantillon, 95 personnes se déclarent « au chômage »; parmi celles-ci, les pourcentages de notes élevées sur nos échelles de croyance à l'astrologie ou au paranormal sont respectivement de 63 et 65 % (pour des moyennes de 44 et 48 %). Ce premier résultat, statistiquement significatif, constitue un début de vérification de l'hypothèse. Ayant constaté, d'autre part, que les femmes croyaient nettement plus à l'astrologie et un peu plus au paranormal, nous nous sommes demandé si cette différence ne pouvait pas également être attribuée à un mécanisme analogue : le taux d'activité des femmes étant inférieur à celui des hommes, leur intégration à l'univers du travail est globalement plus faible, et d'autres systèmes de représentation du monde leur sont nécessaires. Pour vérifier cette hypothèse, nous aurions dû observer une croyance plus fréquente parmi les femmes inactives que parmi celles qui exercent une profession, mais ici nous n'avons trouvé aucune différence : actives ou demeurant au foyer, les femmes croient également à l'astrologie et au paranormal (et dans tous les cas, à diplôme égal et à profession égale, elles se montrent plus croyantes que les hommes).

Le deuxième type d'indicateurs utilisés concerne le statut conjugal : le divorce tout d'abord constitue une rupture par rapport au système d'intégration représenté par la famille ou le couple. De fait, les pourcentages de croyance parmi les divorcés s'élèvent à 62 % pour l'astrologie et 67 % pour le paranormal (contre 41 et 47 % pour les personnes mariées).

TABLEAU V. — *Croyances selon la profession du père et celle de la personne interrogée*

Profession personne inter. Profession du père	Astrologie					
	AG	PCA	CS	CM	EM	OUV
	% N	% N	% N	% N	%	% N
AG	36 (84)	21 (19)	32 (28)	37 (30)	46 (35)	35 (77)
PCA	— (1)	38 (37)	31 (36)	50 (26)	47 (30)	33 (27)
CS	— (3)	— (9)	32 (69)	56 (27)	41 (17)	— (5)
CM	— (0)	— (5)	42 (38)	38 (34)	33 (15)	— (10)
EM	— (2)	— (6)	39 (18)	53 (30)	24 (21)	39 (18)
OUV	— (8)	74 (19)	27 (37)	39 (61)	49 (89)	51 (156)

Profession personne inter. Profession du père	Paranormal					
	AG	PCA	CS	CM	EM	OUV
	% N	% N	% N	% N	% N	% N
AG	15 (84)	26 (19)	61 (28)	40 (30)	46 (35)	31 (77)
PCA	— (1)	38 (37)	58 (36)	46 (26)	50 (30)	44 (27)
CS	— (3)	— (9)	70 (69)	70 (29)	47 (17)	— (5)
CM	— (0)	— (5)	50 (38)	62 (34)	60 (15)	— (10)
EM	— (2)	— (6)	50 (18)	50 (30)	67 (21)	44 (18)
OUV	— (8)	53 (19)	57 (37)	48 (61)	57 (89)	40 (156)

La variation observée dans ce dernier cas est particulièrement nette pour les femmes divorcées : 72 % de croyance à l'astrologie et 70 % au paranormal. Enfin, le simple fait de vivre seul accroît les proportions de croyance ; ici, la variation d'ensemble est moins forte : 53 et 54 % pour les « isolés » contre 42 et 47 % pour le reste de l'échantillon. Mais, si on considère certaines catégories d'isolés, les chiffres sont plus parlants : 66 et 76 % pour les « isolés » âgés de 18 à 35 ans, 81 et 77 % pour les femmes isolées appartenant à cette même classe d'âge. Ce dernier chiffre nous permet de revenir sur le problème de la croyance chez les femmes : du point de vue de notre système d'hypothèses, tout se passe comme si, pour les femmes, l'intégration par le travail jouait un moindre rôle que l'intégration par la famille ou par le mariage. La situation qui est en rapport avec la plus forte probabilité de croyance n'est pas la coupure par rapport au monde du travail mais l'incertitude quant au statut conjugal, soit que celui-ci soit détruit (dans le cas du divorce), soit que l'isolement se prolonge à un âge où cependant les probabilités de mariage sont élevées.

III. — Variables idéologiques et religieuses

La dimension sociologique constitue un premier aspect du phénomène que nous étudions, le second concerne les relations avec deux autres ensembles idéologiques : les croyances au progrès scientifique et les croyances religieuses (24). Il est devenu banal d'affirmer que la croyance astrologique « remplace » la religion ou que le succès des parasciences tient aux désillusions du progrès scientifique. Nous n'avons pas les moyens de vérifier si, d'un point de vue historique, cette idée peut être réellement soutenue, mais nous disposons, dans la même enquête, de deux séries d'éléments qui autorisent une vérification ponctuelle : d'une part un ensemble de questions d'orientation à l'égard de la science, d'autre part des mesures de pratique et de croyances religieuses. Sur le premier point, tout d'abord, on pourrait s'attendre à ce que l'adhésion à des systèmes de pensée divergents du rationalisme scientifique s'accompagne d'une réserve à l'égard de l'activité scientifique. Or le schéma qu'indiquent les résultats n'est pas aussi net : entre l'échelle de croyance au paranormal et les sept échelles qui synthétisent les attitudes à l'égard de la science et de la technique, on n'observe strictement aucune relation statistique (25); en revanche, ceux qui se situent au degré zéro de notre échelle de croyance à l'astrologie sont un peu plus favorables au développement scientifique. Comment interpréter ces résultats ?

Le premier signifie selon nous que les croyances au paranormal ne sont pas vécues comme contradictoires avec la valorisation du progrès scientifique et technique. Pour ces croyants que nous avons décrits comme jeunes, cultivés, exerçant fréquemment des activités intellectuelles, il s'agit moins de refuser les acquis de la science institutionnelle que de prôner son ouverture à d'autres systèmes de pensée. Du reste, à lire des ouvrages consacrés aux parasciences, il apparaît que, loin de s'attaquer de front à la science, les auteurs défendent au contraire l'idée que les parasciences ont leur place « à côté » de la science institutionnelle, qu'elles en constituent d'une certaine façon un prolongement (26).

(24) Utiliser conjointement les termes de croyances scientifiques et croyances religieuses n'implique pas que nous accordions le même statut épistémologique à la science et à la religion. Mais, au-delà de leurs différences de nature, science et religion donnent lieu à des systèmes de croyances qu'il nous paraît légitime de comparer pour les mettre en relation chacun avec l'ensemble idéologique qui nous intéresse ici.

(25) Fabriquées à partir du même questionnaire, ces échelles portent sur différents domaines de l'activité scientifique et technique : attitudes à l'égard du nucléaire civil, du développement du machinisme, des problèmes de l'environnement, des relations entre

science et morale, des appareils domestiques, de la recherche scientifique, de la technique dans le cadre professionnel. Cf. F. Bon, D. Boy, 1984.

(26) Il est intéressant de noter que les croyants au paranormal lisent plus fréquemment des ouvrages de science-fiction (46 % de lecture régulière, occasionnelle ou rare contre 23 % dans le reste de l'échantillon); or, par nature, ce genre littéraire mélange constamment les acquis de la science et ses prolongements plus ou moins probables; il utilise d'autre part abondamment les thèmes majeurs des parasciences : pouvoirs de l'esprit, mondes parallèles, extra-terrestres, etc. Cf. L.-V. Thomas, 1979.

Le résultat obtenu dans le cas de l'astrologie pose un nouveau problème. En d'autres termes, le refus absolu (27) de l'astrologie va de pair avec une plus grande valorisation du progrès scientifique. La différence observée, statistiquement significative, ne peut être attribuée ni à un effet culturel, ni à d'autres variables intermédiaires. En isolant ce groupe d'incroyants, minoritaire dans la population (20 %), nous définissons peut-être une attitude spécifique proche d'un rationalisme que l'on serait tenté de nommer extrême : la résistance à l'astrologie, dans une société où cette croyance est la règle, constitue une exception idéologique qui s'accompagne d'une survalorisation du progrès scientifique.

Venons-en aux relations entre religion et parasciences. Plusieurs hypothèses plus ou moins contradictoires peuvent être formulées. Selon certaines, le caractère religieux des croyances au paranormal ou à l'astrologie ne fait aucun doute — Jacques Maître observe que « dans la presse, l'astrologie va de pair avec l'ésotérisme, diverses traditions divinatoires, le spiritisme, le yoga, la 'parapsychologie', les techniques de domination de soi et des autres, un trait commun est souvent la religiosité sans dieu » (28). Mais, si l'on examine le contenu même de ces croyances, il semble que la plupart d'entre elles soient indépendantes des croyances religieuses les plus caractéristiques de notre culture. A priori, la croyance à l'astrologie ne suppose aucune croyance religieuse : ni l'existence d'un être personnel (principe d'explication du monde), ni l'existence d'un au-delà de la mort ne font partie de la théorie astrologique. Les croyances aux phénomènes paranormaux n'impliquent pas, non plus, l'existence d'un Dieu quel qu'il soit (sauf l'envoûtement, dans le cas de possession diabolique). Certains de ces phénomènes seulement supposent qu'il existe quelque chose après la mort (tables tournantes, revenants). Mais ces croyances en Dieu et en l'au-delà font partie du credo chrétien, et on ne peut les considérer en faisant abstraction de l'appartenance aux Eglises. Or, les religions institutionnelles, et en particulier le catholicisme, s'opposent doctrinalement aux « fausses croyances » comme celles qui concernent la plupart des phénomènes paranormaux. L'Eglise catholique condamne également l'astrologie, qualifiée de superstition, parce qu'elle est la négation de la providence divine et de la liberté et de la responsabilité de l'homme, donc de sa singularité (29).

Au total, on pourrait donc s'attendre à observer une relation négative entre d'une part appartenance à une religion institutionnelle et d'autre part croyance en Dieu et en l'au-delà et croyance aux parasciences. Nous verrons qu'en fait ces dernières sont liées aux variables religieuses, mais de façon complexe.

(27) Par « refus absolu » nous entendons ici la note zéro à l'échelle; bien entendu, il n'y a pas à proprement parler de degré zéro de l'attitude.

(28) J. Maître, 1981.

(29) Nous tenons à remercier Jean Bousinesq qui a bien voulu nous communiquer un article de l'*Osservatore Romano*, qui semble représenter, de façon autorisée, la position actuelle de l'Eglise catholique sur l'astrologie. Cf. G. Concetti, 1984.

Nous tiendrons d'abord compte des croyances qui sont à la base même des sentiments religieux (du moins dans notre culture), indépendamment de toute appartenance à une Eglise : la croyance en l'existence de Dieu et la croyance dans un au-delà (30). On observe, tout d'abord, que contrairement à ce que l'on pouvait attendre, il existe des relations positives entre croyances religieuses et croyances aux parasciences, même si ces relations semblent apparemment peu importantes. Ainsi, il existe une tendance à ce que ceux pour qui l'existence de Dieu est exclue croient moins souvent aux phénomènes paranormaux : 10 points de pourcentage les séparent de ceux qui donnent une autre réponse (*Tableau VI*). La croyance en un au-delà apporte une différence plus nette : 57 % de ceux qui estiment qu'il existe quelque chose après la mort (sans pouvoir le définir ou en précisant « une vie éternelle ») croient au paranormal contre seulement 39 % de ceux qui pensent qu'il n'y a rien après la mort. Notons qu'il existe une relation de même nature entre croyance en un au-delà et croyance aux passages d'OVNI, alors que cette dernière ne suppose que l'existence d'un « ailleurs » et non celle d'un au-delà (à la différence de certaines croyances situées aux degrés les plus élevés de notre échelle).

On observe également une relation entre croyances religieuses et croyances à l'astrologie, alors que ces dernières semblaient a priori étrangères au domaine religieux. Mais, là, l'opinion sur l'existence de Dieu joue un rôle plus important que la croyance dans un au-delà : 48 % de ceux pour qui l'existence de Dieu est certaine ou probable croient à l'astrologie contre seulement 32 % de ceux pour qui elle est exclue. La proportion de croyants à l'astrologie passe de 48 % quand il y a croyance en l'au-delà à 38 % quand l'opinion est qu'il n'y a rien après la mort.

Les croyances aux parasciences s'accompagnent donc assez fréquemment de croyances proprement religieuses, mais celles-ci constituent alors un système religieux hétérodoxe, comme le montre la combinaison de nos deux indicateurs de croyances. Ainsi, par exemple, s'il reste que la proportion de croyance au paranormal demeure relativement faible chez les « vrais athées » (existence de Dieu exclue, rien après la mort) (37 %), elle devient importante chez ceux qui, tout en pensant que l'existence de Dieu est exclue, considèrent cependant qu'il existe un au-delà (71 %). Il en est de même pour la croyance à l'astrologie qui passe, de la même façon, de 29 à 50 %.

Nous avons déjà souligné que l'on ne pouvait analyser les croyances religieuses en les séparant du niveau d'intégration religieuse des individus. Pour mesurer ce dernier, nous utiliserons un indicateur de pratique religieuse. Nous avons montré par ailleurs (31) que la fréquence de

(30) Pour situer la comparaison entre croyances religieuses et croyances aux parasciences, précisons que 59 % des personnes interrogées répondent que l'existence de Dieu leur paraît « certaine » ou « probable »

et 52 % répondent qu'après la mort « il y a quelque chose, mais je ne sais pas quoi » ou « une vie nouvelle ».

(31) G. Michelat, M. Simon, 1977, 1985.

TABLEAU VI. — *Croyances aux parasciences en fonction des croyances à l'existence de Dieu et à un au-delà et du niveau d'intégration religieuse*

	Croyants au paranormal	Croyants à l'astrologie
L'existence de Dieu vous paraît-elle		
Certaine	51	47 (450)
Probable	52	50 (446)
Improbable	51	40 (225)
Exclue	41	32 (256)
Sans réponse	30	43 (138)
Selon vous, après la mort, qu'y-a-t-il ?		
Il n'y a rien	39	38 (546)
Il y a quelque chose, mais je ne sais pas quoi	57	47 (527)
Il y a une vie nouvelle	55	49 (255)
Sans réponse	35	44 (187)
Catholiques		
pratiquants réguliers	39	40 (230)
pratiquants irréguliers	48	46 (206)
non pratiquants	49	46 (762)
Sans religion	45	37 (242)

l'assistance à la messe, au-delà du comportement lui-même, constituait bien une mesure du niveau d'intégration au catholicisme, religion culturellement et numériquement dominante en France (32) (actuellement, la proportion de Français qui se déclarent catholiques est comprise entre 80 et 85 %) (33). Ainsi, on peut dire que quand s'élève la fréquence de la pratique religieuse, augmente en même temps la probabilité d'adhérer au système de normes, de valeurs et de représentations caractéristiques de la vision du monde des catholiques.

Quand le niveau d'intégration religieuse est élevé (*Tableau VI*), la croyance au paranormal est relativement peu fréquente : 39 % de ceux qui vont à la messe au moins une fois par mois (que nous appellerons ici *pratiquants réguliers*) (34). Ce groupe s'oppose ainsi aux autres catégories de catholiques (48 et 49 %) et même aux « sans religion » (45 %). De même, les catholiques les moins intégrés croient plus fréquemment à l'astrologie (pratiquants irréguliers et non-pratiquants : 46 %) que les pratiquants réguliers (40 % et même 34 % pour ceux qui vont à la messe tous les dimanches). Ils s'opposent également aux « sans religion », parmi lesquels la proportion de croyants à l'astrologie n'atteint que 37 %.

(32) Et nous excluons de l'analyse les autres religions, en raison de l'exiguïté de leurs effectifs.

(33) E. Dupoirier, 1984.

(34) Extension de la définition rigoureuse de la pratique régulière qui ne com-

prend que l'assistance dominicale ou hebdomadaire à la messe. La plupart des publications de résultats de sondages concernant la pratique religieuse ont adopté cette nouvelle définition. Cf. E. Dupoirier, 1984.

Si la liaison entre croyances au paranormal et à l'astrologie et croyances religieuses peut paraître inattendue, l'opposition de l'Eglise aux « fausses croyances » explique bien la faible proportion de croyants aux parasciences dans le cas d'un niveau élevé d'intégration au catholicisme. Mais il peut paraître surprenant que ce soit à la fois parmi ceux qui excluent l'existence de Dieu et parmi les catholiques pratiquants réguliers que la croyance aux parasciences soit la moins fréquente.

La combinaison des variables de croyances et de pratiques religieuses et leur mise en relation avec les croyances aux parasciences apportent des précisions et une certaine clarification. La proportion de croyance au paranormal est faible parmi les catholiques les plus intégrés religieusement qui croient à l'existence de Dieu (40 %). Ils rejoignent presque sur ce point les « sans religion » qui excluent l'existence de Dieu. En revanche, les « sans religion » n'excluant pas l'existence de Dieu atteignent 57 %. Tout se passe comme s'il y avait opposition entre les situations où les individus disposent d'un système consonant (croyants en Dieu/intégrés religieusement, non-croyants/non-intégrés) et celles où ils n'en disposent pas (croyants/non-intégrés, non-croyants/relativement intégrés) (*Tableau VII*).

De façon analogue, mais beaucoup plus nettement, apparaissent les rôles conjoints de la croyance en l'au-delà et du degré d'intégration religieuse (*Figure 7*). Globalement, comme on l'a vu, la proportion la plus élevée de croyance au paranormal se situe parmi ceux qui pensent qu'il existe quelque chose après la mort. Mais, en fait, ce groupe se scinde : d'une part les catholiques pratiquants réguliers qui croient assez peu fréquemment au paranormal (40 %) (ils rejoignent presque sur ce point l'ensemble, non différencié par le degré d'intégration religieuse, de ceux qui estiment qu'il n'y a rien après la mort, et les sans réponse), d'autre part

TABLEAU VII. — *Croyance au paranormal en fonction de la croyance en l'existence de Dieu et du niveau d'intégration religieuse*

	Existence de Dieu		
	certaine	probable, improbable	exclue
Situation consonante	Catholiques pratiquants réguliers 40 (174)	Catholiques pratiquants réguliers ou irréguliers 44 (130)	Sans religion 36 (133)
...dissonante	Catholiques pratiquants irréguliers ou non pratiquants, sans religion 57 (243)	Catholiques non pratiquants, et sans religion 53 (515)	Catholiques non pratiquants 46 (112)

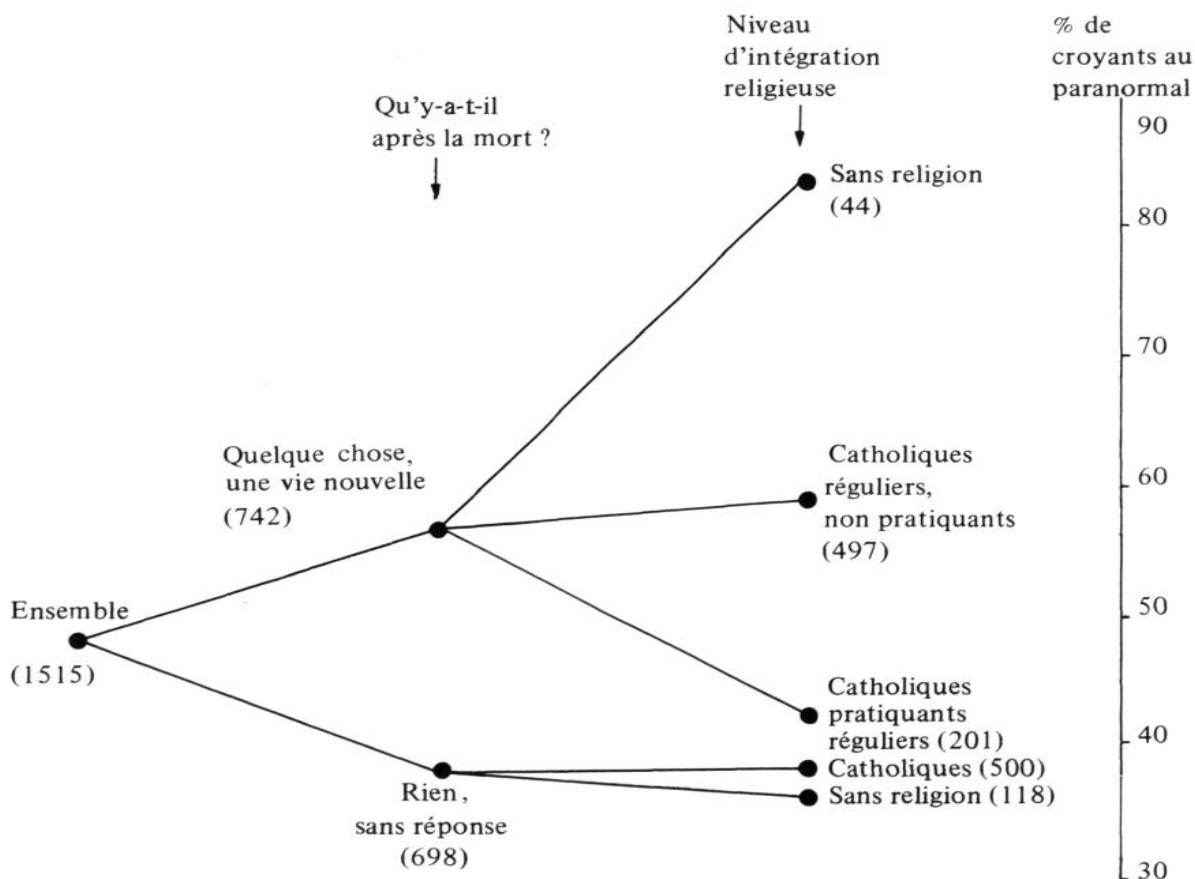


Figure 7. — Pourcentages de croyants au paranormal en fonction de la croyance à l'au-delà et du niveau d'intégration religieuse

les « sans religion » qui constituent le groupe le plus croyant au paranormal (84 %) (35).

Les relations variables religieuses/croyances à l'astrologie sont de même nature que celles que nous venons d'analyser, mais elles paraissent plus floues. Ici, la croyance en l'existence de Dieu semble jouer un rôle plus important que la croyance en l'au-delà. Quel que soit le niveau d'intégration religieuse, ceux qui sont le plus assurés de l'existence de Dieu croient plus souvent à l'astrologie (Tableau VIII). Au total, la croyance à l'astrologie est la plus fréquente parmi les catholiques peu intégrés estimant l'existence de Dieu au moins probable (50 %). Ils s'opposent ainsi aux « sans religion » excluant l'existence de Dieu (29 %). Quant aux catholiques pratiquants réguliers, ils occupent ici une position intermédiaire. Avec la combinaison croyance à l'au-delà/degré d'intégration

(35) Ajouter la croyance en l'existence de Dieu à la combinaison au-delà/intégration religieuse n'apporte qu'une faible augmentation de l'écart entre situations religieuses

extrêmes : la proportion de croyants au paranormal atteint cependant 30 % parmi les « sans religion » ne croyant pas à l'au-delà et excluant de plus l'existence de Dieu.

religieuse de la figure 7, on observe une variation des fréquences de croyances à l'astrologie analogue à celle concernant le paranormal, mais de moins grande amplitude (de 39 à 52 %).

TABLEAU VIII. — *Croyance à l'astrologie en fonction de la croyance en l'existence de Dieu et du niveau d'intégration religieuse*

	L'existence de Dieu est-elle...				sans réponse
	certaine	probable	improbable	exclue	
Catholiques pratiquants réguliers	40	(217)	(2)		36 (11)
pratiquants irréguliers et non pratiquants	50	(596)	37	(274)	43 (120)
Sans religion	48 (87)			29 (133)	

L'ensemble de ces résultats nous amène à préciser et à compléter nos premières observations. Ils nous permettent de proposer des hypothèses d'interprétation. La difficulté est que les croyances religieuses semblent avoir des significations différentes suivant le niveau d'intégration religieuse dont elles s'accompagnent. Toutefois, la composante religieuse des croyances aux phénomènes paranormaux aussi bien qu'à l'astrologie semble ne faire aucun doute. Les croyances aux parasciences se développent parmi les individus qui ne possèdent pas de systèmes cohérents de convictions et de pratiques religieuses (du moins cohérents dans notre culture), c'est-à-dire quand les croyances religieuses ne sont pas accompagnées d'une profonde intégration au catholicisme. Ils s'opposent ainsi aux individus qui disposent de systèmes religieux cohérents : d'une part les « orthodoxes », catholiques pratiquants réguliers, qui estiment à la fois que l'existence de Dieu est certaine et qu'il existe quelque chose après la mort, d'autre part les « athées », sans religion, excluant l'existence de Dieu et de l'au-delà. C'est-à-dire que les croyances aux parasciences se développent sur un terrain de croyances religieuses plus ou moins détachées du catholicisme institutionnel. Elles ne se substituent pas à ces dernières, mais elles en constituent le complément en coexistant avec elles. Elles répondraient alors à des besoins que ne satisfait pas, ou ne satisfait plus, le système de la religion traditionnelle que propose l'Église catholique. Elles constitueraient bien cette « nébuleuse de religion déconfessionnalisée » que désigne Jacques Maître.

Il reste à s'interroger sur la nature de ces « besoins non satisfaits » que nous évoquons. On peut penser que, plus que de besoins non satisfaits, il s'agirait d'inquiétudes métaphysiques apaisées au moindre coût et dans une version modernisée. Nous voulons dire par là que l'appartenance à une Église instituée, avec son corps dogmatique et ses prescriptions

rituelles, est extrêmement contraignante. La croyance aux parasciences pourrait résulter d'une inclination à se libérer de ces contraintes et à adopter un système sécurisant qui constituerait une sorte de bricolage composé d'une part de croyances métaphysiques, détachées de l'emprise de l'Eglise, d'autre part de croyances aux parasciences allant de pair avec une représentation de la science, elle-même conçue sans contraintes et sans limites (36).

Cette série d'hypothèses reste discutable, nous en convenons. Elle repose sur l'idée d'une évolution dans le temps des systèmes de croyances des Français, mais, comme nous l'avons déjà regretté, nous disposons de peu de sources de comparaison dans le passé. Toutefois, des sondages sur l'astrologie réalisés il y a plus de vingt ans nous fournissent de précieuses informations, malgré les différences existant entre les indicateurs utilisés (37).

En 1962, ce sont les catholiques pratiquants irréguliers, mais aussi, à un moindre degré, ceux allant à la messe tous les dimanches, qui croient le plus fréquemment à l'astrologie (38). Ils s'opposent ainsi nettement à la fois aux catholiques non pratiquants et aux « sans religion ». En 1982, nous l'avons vu, la fréquence la moins élevée de croyance à l'astrologie se trouve à la fois parmi les pratiquants réguliers et les « sans religion ». Mais il reste à expliquer pourquoi, en 1982, les pratiquants réguliers croiraient relativement moins à l'astrologie. L'interprétation de ces phénomènes nécessite la prise en compte de l'importante baisse de la pratique religieuse survenue depuis vingt ans. L'assistance régulière à la messe dominicale est ainsi passée de 27 % à 10 %; la proportion de non-pratiquants a, elle, doublé, passant de 25 à 50 % : il s'agit manifestement d'un glissement des individus vers une moindre intégration au catholicisme. Il est possible que, dans ce mouvement, ne restent pratiquants réguliers que les catholiques les plus orthodoxes, ce qui pourrait expliquer

(36) Nous rejoignons ici certaines des hypothèses concernant l'astrologie formulées par Jacques Maître : « Notre hypothèse centrale est que les limites de la connaissance scientifique — théoriques, pratiques ou pédagogiques — exigent une ascèse ressentie souvent comme une frustration par rapport aux besoins qu'éprouvent les individus ou les groupes; le recul de la sphère religieuse confessionnelle aggrave cette difficulté, dans la mesure où une grande partie de la population est alors réduite à chercher dans des spéculations revêtant une apparence sécularisée la réponse aux questions vitales que la science laisse ouvertes. Déjà mal informé de ce qui est acquis par la connaissance scientifique et ses applications, le grand public est, de plus, difficilement en mesure de faire le partage entre les démarches méthodologiquement rigoureuses et celles qui font bon

marché des exigences épistémologiques » (1966). « Plus profondément encore, on voit s'exercer dans ce phénomène l'attrait d'une démarche qui coupe au plus court pour trouver une hyper-rationalité apparente en faisant l'économie des côtés pénibles de la science qui reconnaît ses ignorances, renonce à calculer la totalité des déterminations qui pèsent sur l'événement singulier et cesse de faire graviter le monde autour de l'homme » (1983).

(37) J. Maître, 1966.

(38) Cf. J. Maître, 1966, p. 102. L'indicateur utilisé est constitué par les réponses à la question « Aimeriez-vous faire établir votre horoscope personnel si on vous en offrait la possibilité ? ». Mais l'auteur précise que « l'échelonnement est le même pour la plupart des questions ».

que, conformément à l'enseignement de l'Eglise, ils restent plus rebelles aux croyances astrologiques. Quant au glissement vers une moindre intégration religieuse, il aurait les significations que nous avons suggérées : besoins non satisfaits par l'Eglise ou transformation de ces besoins qui seraient plus facilement contentés par les croyances aux parasciences.

Même si les relations entre croyances aux parasciences et croyances religieuses sont manifestes, il n'en reste pas moins qu'il peut exister une croyance aux parasciences dégagée de toute composante religieuse. Si, parmi les « sans religion » excluant l'existence de Dieu et ne croyant pas à un au-delà, la proportion de ceux qui ne croient ni au paranormal ni à l'astrologie est la plus importante, elle n'atteint que 54 % (126) (36 % dans l'ensemble de la population) et il en demeure 14 % pour croire à la fois à l'astrologie et au paranormal (28 % sur l'ensemble).

IV. — Degré d'indépendance des deux séries de variables

En mettant en relation nos données successivement avec deux ensembles, l'un composé de variables sociales, l'autre de variables idéologiques, nous avons laissé ouvert le problème des relations entre chacun de ces deux ensembles. Ainsi, les incroyants dans le domaine religieux n'ont-ils pas en même temps telle caractéristique sociale ou culturelle dominante ? Le problème se complique ici du fait qu'au lieu d'employer une variable religieuse simple, nous avons construit une variable prenant en compte à la fois des pratiques et des croyances. On constate par exemple qu'il y a bien une relation entre un niveau d'études supérieur et l'absence de religion déclarée, mais ceux qui se disent « sans religion » ont des attitudes différentes, nous l'avons vu, selon qu'ils croient ou non à l'existence d'un au-delà.

Malgré la complexité de ce schéma de relations, quelques régularités peuvent être notées. Le petit groupe des « sans religion croyant à un au-delà », qui constitue un pôle important dans notre schéma d'explication (situation de dissonance en rapport avec une fréquence élevée de croyance aux parasciences), a certaines caractéristiques sociales, culturelles et démographiques : il comporte 43 % d'enseignants et étudiants (contre 12 % parmi les autres), 34 % de niveau d'études supérieur (contre 16 %), 48 % de 18-25 ans (contre 17 %) et 64 % de femmes (contre 51 %); outre sa fréquence élevée de croyance au paranormal (84 %), ce groupe présente deux autres traits idéologiques : une sympathie marquée pour l'écologisme et un fort degré de « libéralisme culturel » (39). Tout indique par consé-

(39) Se disent très ou assez proches des mouvements écologistes : 57 % (contre 34 %); le « libéralisme culturel » est mesuré par la position sur une échelle d'attitude formée de trois items qui concernent l'attitude à l'égard des jeunes délinquants, de l'éducation des enfants, de l'utilisation des moyens contra-

ceptifs. Sur cette échelle, le groupe considéré obtient des notes égales ou supérieures à 2 dans 70 % des cas (contre 31 %). Sur la notion et les indicateurs de libéralisme culturel, voir G. Grunberg, E. Schweisguth, 1981, C. Ysmaïl, 1981, N. Mayer, 1983.

quent que ce groupe, sélectionné sur des critères religieux, a un profil sociologique et idéologique très proche de ces couches sociales moyennes, jeunes et cultivées que nous décrivions plus haut.

Cette convergence, dont nous ne devons pas exagérer la portée compte tenu de la faiblesse des effectifs, incite pourtant à risquer quelques hypothèses qui dépassent le cadre de cette recherche. Les spécificités de comportements et d'attitudes de ces nouvelles couches sociales ne peuvent-elles être attribuées partiellement à leur position particulière au sein du système religieux : individus socialisés à l'intérieur d'une culture catholique, mais s'écartant de l'institution tout en conservant des croyances religieuses hétérodoxes, bref, en situation de dissonance idéologique autant que d'incertitude sociale ?

Il ressort en tout cas de notre enquête que les facteurs sociologiques aussi bien que religieux jouent leur rôle sur les croyances aux parasciences. Il était donc nécessaire de vérifier l'indépendance relative de ces deux types de facteurs. Ainsi, par exemple, quelle que soit la situation religieuse, la croyance au paranormal est d'autant plus fréquente que le niveau d'études est plus élevé. Symétriquement, l'effet des variables religieuses demeure quel que soit le niveau d'études (*Tableau IX*).

TABLEAU IX. — Croyance au paranormal selon le niveau d'intégration et les croyances religieuses et selon le niveau d'études

Niveau d'études	Primaire Primaire sup.		Secondaire Supérieur	
	%	N	%	N
Pratique religieuse et croyances à l'au-delà				
Sans religion. Rien	30	(121)	47	(77)
Catholiques. Rien	35	(389)	47	(105)
Catholiques pratiquants réguliers. Quelque chose ou une vie nouvelle	33	(142)	58	(59)
Catholiques irréguliers ou non pratiquants. Quelque chose ou une vie nouvelle	53	(332)	73	(159)
Sans religion. Quelque chose ou une vie nouvelle	82	(22)	86	(22)

On aboutit à des conclusions analogues pour le sexe, l'âge, la profession et la situation de famille : dans tous les cas se confirme l'existence de deux mécanismes, l'un socio-culturel, l'autre religieux, dont les effets sont distincts et le plus souvent s'ajoutent l'un à l'autre.

*
**

L'idée selon laquelle le rationalisme qui est à la base de l'activité scientifique dominerait les mentalités, orienterait les conduites et servirait d'instrument privilégié d'appréhension du monde est évidemment fautive : ce que Lévi-Strauss nommait la pensée sauvage en l'opposant à la pensée

scientifique demeure un instrument essentiel de perception de la réalité, y compris dans nos propres sociétés dites industrielles ou techniciennes. Il est vrai, et la remarque est banale, que la science nous propose une vision désenchantée du monde, qu'elle dissèque et analyse plus qu'elle ne contemple. Il est sûr également que, par nature, la science écarte de son champ de réflexion des questions fondamentales et en particulier les interrogations métaphysiques. Il est certain, enfin, que l'activité scientifique ne fournit jamais une compréhension globale du monde, mais seulement des explications partielles. Or les systèmes de croyance que nous voyons se développer sont pour partie fondés sur un projet de réconciliation du spiritualisme et du rationalisme, sur un essai de décloisonnement, d'ouverture de la connaissance scientifique à d'autres modes de réflexion plus globaux, plus intuitifs, plus proches parfois de la révélation.

Mais nous ignorons, en fin de compte, pour quelles raisons ces modes de pensée se développent à certaines périodes plutôt qu'à d'autres; l'explication par la situation de crise ne tient guère si l'on se rappelle que la vogue des soucoupes volantes ou le succès de la revue *Planète* sont apparus dans des périodes de prospérité économique. S'agit-il alors d'un simple phénomène de mode culturelle suivant un cycle plus ou moins arbitraire ? Ou bien n'est-ce pas, pour la période récente, une conséquence parmi d'autres du déclin de l'intégration religieuse ?

Il semble que, pour un même degré de croyance religieuse, les attitudes diffèrent selon les générations. Alors que les croyants les plus âgés demeureraient attachés à l'Eglise, les jeunes l'abandonneraient pour se tourner vers les parasciences. On en peut voir une preuve dans le *tableau X* qui ne concerne que les seuls « croyants religieux » (40) : la pratique religieuse passe de 53 % chez les plus de 35 ans à 27 % parmi les plus jeunes, alors que, parallèlement, la croyance la plus affirmée aux parasciences (41) diminue des plus jeunes aux plus âgés (44 à 24 %). Au total, seulement 7 % des jeunes sont des « catholiques orthodoxes » : pratiquants réguliers et ne croyant pas aux parasciences (contre 23 % des plus vieux), alors que 24 % d'entre eux se trouvent dans la situation opposée, non intégrés religieusement et croyant à la fois au paranormal et à l'astrologie (contre seulement 13 % des plus âgés).

Dans un temps où l'on évoque alternativement la fin de la religion et le retour du religieux, les indicateurs et l'échantillon dont nous disposons ne nous permettent guère d'aller plus loin. De nombreuses questions subsistent. Pour quelles raisons les classes populaires ne participent-elles que peu à l'engouement pour les parasciences ? Avec quelles transformations sociales ces phénomènes peuvent-ils être mis en rapport ? Les croyances aux parasciences semblent se développer quand il y a rejet de l'Eglise en tant qu'institution, avec ses rites et ses obligations, ce qui

(40) « Croyants religieux » : estiment certaine l'existence de Dieu et croient à un au-delà.

(41) Croyance à la fois à l'astrologie et au paranormal.

TABLEAU X. — Répartition de chaque groupe d'âge en fonction du niveau d'intégration religieuse et de la croyance au paranormal et/ou à l'astrologie*

	Moins de 35 ans		
	Ne croient ni au paranormal ni à l'astrologie	Croient soit au paranormal, soit à l'astrologie	Croient à la fois au paranormal et à l'astrologie
Intégrés religieux (catholiques pratiquants réguliers)	7	10	10 27
Non intégrés religieux (catholiques pratiquants irréguliers ou non pratiquants)	10	29	34 73
	17	39	44 100 % (N = 120)

	Plus de 35 ans		
	Ne croient ni au paranormal ni à l'astrologie	Croient soit au paranormal, soit à l'astrologie	Croient à la fois au paranormal et à l'astrologie
Intégrés religieux (catholiques pratiquants réguliers)	23	19	11 53
Non intégrés religieux (catholiques pratiquants irréguliers ou non pratiquants)	17	18	13 47
	40	36	24 100 % (N = 245)

* Population : « croyants religieux » = estiment certaine l'existence de Dieu et croient à un au-delà.

s'accompagne d'un certain affaiblissement des croyances proprement religieuses. Quels sont, dans ce cas, le contenu et l'intensité des croyances catholiques qui demeurent ? Quel rapport existe-t-il entre le « système bricolé » que nous évoquions et le message du christianisme fondé sur la divinité de Jésus ? A quelle évolution de ces systèmes peut-on s'attendre selon les divers groupes sociaux ? Dans l'état actuel de la recherche, nous ne pouvons que nous garder de toute prédiction : la part de l'inconnu reste grande.

Daniel BOY, Guy MICHELAT

*Centre d'étude de la vie politique française, CNRS-FNSP
10, rue de la Chaise, 75007 Paris*

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Adorno (Theodor W.)**, 1957. — « The stars down to earth : The Los Angeles Times astrology column. A study in secondary superstition », *Jahrbuch fur Amerikastudien*, pp. 19-88, repris dans :
— 1974. — « These against occultism », *Telos*, 15, pp. 13-90.
- Boltanski (Luc), Maldidier (Pascal)**, 1977. — *La vulgarisation scientifique et son public*, CSE-EHESS, 177 p., multigr.
— 1982. — *Les cadres. La formation d'un groupe social*, Paris, Editions de Minuit.
- Bon (Frédéric), Boy (Daniel)**, 1984. — « La science, la technique, et l'opinion publique en 1982 », *CPE Etude*, 42, pp. 1-49.
Bonne soirée, 15, 22, 29 octobre et 5, 12, 19 novembre 1981.
- Bouchayer (Françoise)**, 1985. — « Médecine différente », *Prospective et santé*, 34, pp. 45-30.
- Bourdieu (Pierre)**, 1979. — *La distinction, critique sociale du jugement*, Paris, Editions de Minuit.
- Boy (Daniel)**, 1981. — « Le vote écologiste en 1978 », *Revue française de science politique*, 31(2), pp. 394-416.
- Boy (Daniel), Michelat (Guy)**, 1984. — « Les Français et les parasciences », *La Recherche*, 161, pp. 1560-1567.
- Chevalier (Gérard)**, 1983. — *Pensée mythique et rapport au savoir. Contribution à une sociologie des nouvelles formes de croyance*, Thèse 3^e cycle, Paris VIII, 422 p., multigr.
— 1985. — « Parasciences, rapport au savoir et intégration sociale : les limites d'une problématique », 20 p., dactyl.
- Concetti (Gino)**, 1984. — « Gli oroscopi, curiosità o superstizione », *Osservatore Romano*, 19 janvier.
- Dupoirier (Elisabeth)**, 1984. — « Les pratiques de la religion catholique : permanences et détachements », pp. 186-197 in SOFRES, *Opinion publique. Enquêtes et commentaires*, Paris, Gallimard.
- Eliade (Mircea)**, 1978. — *Occultisme, sorcellerie et modes culturelles*, Paris, Gallimard.
- Favret-Saada (Jeanne)**, 1977. — *Les mots, la mort, les sorts. La sorcellerie dans le bocage*, Paris, Gallimard.
- Friedmann (Daniel)**, 1981. — *Les guérisseurs : splendeurs et misères du don*, Paris, Métailié.
- Grunberg (Gérard), Schweisguth (Etienne)**, 1981. — « Profession et vote : la poussée de la gauche », pp. 155-156 in **Capdevielle (Jacques) et alii**, *France de gauche, vote à droite*, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques.
- Guénon (René)**, 1983. — *La crise du monde moderne*, Paris, Gallimard.
- Hartman (Patricia)**, 1976. — « Social dimension of occult participation : the gnostica study », *British journal of sociology*, 27 (2), pp. 169-183.
- Lacroix (Bernard)**, 1981. — *L'utopie communautaire*, Paris, PUF.

- Léger (Danielle), Hervieu (Bertrand)**, 1984. — *Le retour à la nature : « Au fond de la forêt... l'Etat »*. Paris, Editions du Seuil.
- Lire**, 1984. — « L'explosion des sciences parallèles », 103, pp. 21-36.
- Loevinger (Jane)**, 1947. — « A systematic approach to the construction and evaluation of tests of ability », *Psychological monographs*, 61 (4).
- Maître (Jacques)**, 1966. — « La consommation d'astrologie dans la société contemporaine », *Diogène*, 53, pp. 92-109.
- 1967. — « Un modèle de transitivité complète entre items hiérarchisés », *Revue française de sociologie*, 8(1), pp. 45-67.
- 1981. — « Horoscopes de presse et processus religieux », communication à la 17^e Conférence internationale de Sociologie religieuse, Lausanne, 29 août-3 septembre, 7 p. multigr.
- 1983. — « Horoscope », *Encyclopedia universalis*.
- Matalon (Benjamin)**, 1965. — *L'analyse hiérarchique*, Paris, Mouton-Gauthier-Villars.
- Mayer (Nonna)**, 1983. — *Les classes moyennes indépendantes dans la vie politique : le cas des petits commerçants français*, Thèse de doctorat d'Etat, Institut d'études politiques, Paris, multigr.
- Michelat (Guy), Simon (Michel)**, 1977. — *Classe, religion et comportement politique*, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques-Editions Sociales.
- 1985. — « Déterminations socio-économiques, organisations symboliques et comportement électoral », *Revue française de sociologie*, 26(1), pp. 32-69.
- Morin (Edgar)** (sous la direction de), **Fischler (Claude), Defrance (Philippe), Petrossian (Lena)**, 1982. — *La croyance astrologique moderne, diagnostic sociologique*. Paris, Editions l'Age d'Homme.
- Renard (Jean-Bruno)**, 1985. — « Culture savante et culture populaire : le cas des croyances au paranormal », *Analele Universitatii Bucuresti (Istorie)* (Annales de l'Université de Bucarest, section Histoire), xxxiv, 1985, pp. 95-108.
- Science et conscience : les deux lectures de l'univers*, 1980, Paris, Stock.
- Thomas (Louis-Vincent)**, 1975. — *Civilisations et divagations, mort, fantasmes, science fiction*, Paris, Payot.
- Thuillier (Pierre)**, 1977. — « Evolutionnisme et spiritisme : le cas Wallace », *La Recherche*, 80, pp. 690-696.
- 1983. — « Le spiritisme et la science de l'inconscient », *La Recherche*, 149, pp. 1358-1368.
- Tiryakian (Edward A.)**, 1972. — « Toward the sociology of esoteric culture », *American journal of sociology*, 78 (3), pp. 491-512.
- Truzzi (Marcello)**, 1972. — « The occult revival as popular culture : some random observations on the old and the nouveau witch », *Sociological quarterly*, 13, pp. 16-36.
- Ysmal (Colette)**, 1981. — « Stabilité des électors et attitudes politiques », p. 123, in *Capdevielle et alii, France de gauche, vote à droite, op. cit.*